

Dans les griffes de Staline

Comment Staline s'est débarrassé des derniers Russes blancs

Laurent Pfadt

L'histoire est digne d'un roman d'espionnage. Pendant que Staline traquait son principal ennemi, Trotski et qu'en Espagne, des espions étaient chargés d'éliminer la faction trotskiste des Républicains alors en guerre contre les fascistes, la chasse impitoyable des ennemis de l'URSS se focalisait sur une autre cible : les Blancs, ces héritiers d'une Russie tsariste, farouchement opposés aux bolcheviks et qui, après avoir été vaincus militairement, conservait en France une certaine influence sous la forme du ROVS, l'union générale des combattants russes.



Photo Nicolas Ross

et culturelles traditionnelles compte alors près de 40 000 membres. Mais le 26 janvier 1930, Koutieпов est enlevé par des agents des services secrets soviétiques et meurt quelques jours plus tard. C'est le point de départ du livre de Nicolas Ross.

Pourquoi donc s'acharner contre ce regroupement d'officiers fidèles à un régime qui n'existait plus ? Parce que le ROVS constituait « un ennemi organisation puisant » et représentait « un ennemi redouté par le pouvoir soviétique ; son chef devenait de facto une cible privilégiée de ses services secrets » écrit ainsi Nicolas Ross, l'auteur de cet ouvrage remarquable. L'organisation est alors dirigée par le général Koutieпов, ancien commandant des troupes tsaristes engagées contre les bolcheviks exilé à Paris depuis 1924. L'organisation anticomuniste qui fédère diverses associations militaires ayant pour points communs leur rejet du bolchevisme, leur nationalisme et leur fidélité aux valeurs religieuses

Son remplaçant est le général Evgueny Miller. Même s'il s'est lui-aussi illustré par ses hauts faits d'armes pendant la guerre civile, le prestige de Miller est cependant moindre que celui de son prédécesseur. Il prend alors soin de s'entourer d'hommes de confiance mais qui ont été, en fait, infiltrés par Moscou. Le livre de Nicolas Ross fourmille ainsi de détails sur ces hommes qui gravitent autour de Miller et jouent en permanence un double jeu. Car l'objectif de Staline est clair : mettre à la tête de ce contre-pouvoir, des hommes fidèles à l'URSS, notamment le général Skobline qui assure la direction des opérations extérieures de l'organisation, sorte de Kim Philby avant l'heure. Durant sept ans, Miller allait tomber lentement dans

le piège tendu par Moscou. Par l'intermédiaire de Skobline, Staline poussa le chef du ROVS à soutenir l'Allemagne nazie et excita les dissensions au sein de l'organisation. Et dans le même temps, Miller poursuivit les activités déstabilisatrices du ROVS en URSS et cibra les personnalités du régime, comme Trotski, que le ROVS tenta en vain d'abattre à l'été 1933.

Le piège se referma le 22 septembre 1937. Evgueny Miller est kidnappé par des hommes à la solde de Moscou. Le récit de Ross devient alors haletant. On suit page après page, l'enlèvement du général conduit en URSS et l'enquête menée par la justice et la police françaises. Dans la capitale soviétique, les purges font rage. Staline, qui a décapité la hiérarchie militaire, veut utiliser Miller pour accabler le maréchal Toukhatchevki, le grand héros de la révolution d'Octobre mais également faire du chef du ROVS un traître à la solde de l'Allemagne. Torturé, Miller est exécuté le 11 mai 1939. Trois mois plus tard, par une tragique ironie de l'histoire, l'URSS et l'Allemagne nazie scellent un pacte de non-agression.

Tout est ainsi réuni pour faire de cette affaire géopolitique dans une Paris secouée par les ligue et le Front Populaire, une véritable histoire d'espionnage, merveilleusement racontée par Nicolas Ross. Sauf qu'ici tout est véridique.

Nicolas Ross, De Koutieпов à Miller : le combat des Russes blancs (1930-1940), Editions des Syrtes, 2017

